



Stuart Cove

# Dresseur de requins à Hollywood !

Si Les dents de la mer reste sans doute le souvenir de squalle le plus marquant dont puisse se vanter le monde du cinéma, la présence des requins à l'écran ne saurait se réduire à ce seul thriller : Hollywood aime les requins. Et au cœur des productions, des aventures de James Bond aux héros sexy de Bleu d'enfer, un homme, toujours le même, s'est affirmé comme le premier dresseur de requins de l'Histoire.



Né sur l'île de Nassau, aux Bahamas, Stuart Cove aurait dû, comme son père et son grand-père avant lui, devenir dentiste. Mais pour le jeune Stuart, grandi au bord d'un océan Atlantique qui exerce sur lui un pouvoir de fascination, la rébellion semble une meilleure option que le cabinet. Chassé de chez lui, il parvient à conclure un accord lui permettant d'utiliser un bateau et du matériel de plongée et commence à proposer cours et plongées dans les resorts locaux. « Rien de ce que je faisais n'était structuré et l'industrie de la plongée n'était pas ce qu'elle est devenue, mais les choses bougeaient quand même et c'est ce qui a attiré l'attention du Club Med sur moi lorsqu'ils ont voulu installer un centre de plongée à Eleuthera. » Payé un salaire comme il n'en avait jamais vu, Stuart s'envole

pour l'Europe et se retrouve très vite en mer Rouge, où il découvre les balbutiements du tourisme de la plongée. De retour à Nassau six mois plus tard, la tête pleine d'idées mais le porte-monnaie vide, c'est la chance qui va le

**» Tourner sous l'eau avec des squales de 4m ne serait pas plus compliqué que de faire faire le beau à Lassie en studio !**

mettre sur le chemin des producteurs de Hollywood.

#### LA CHEVAUCHÉE SAUVAGE

Nous sommes alors au début des années 1980, Spielberg et Lucas triomphent à Hollywood avec leurs superproductions, et James Bond se doit lui aussi de devenir de plus en plus spectaculaire. Les Bahamas sont choisies, non seule-

ment pour leur exotisme et la clarté exceptionnelle des eaux, mais aussi parce que Nassau a servi de studio sous-marin aux grosses productions dès les débuts du cinéma sous-marin (20000 lieues sous les mers, en 1916) et que l'on

sait que les requins y sont particulièrement nombreux. Contacté par des amis pour travailler sur le tournage, Stuart n'a alors aucune idée ni de ce qui l'attend, ni de ce qui va en résulter. « Sans m'en pré-venir, mes amis m'avaient présenté comme le dresseur de requins local : dans l'esprit du peuple de Hollywood, grâce à moi, tourner sous l'eau avec des squales de 4m

ne serait pas plus compliqué que de faire faire le beau à Lassie en studio ! Je n'avais pas vraiment d'autre choix que de me mettre à l'eau, ironise Cove : soit j'y allais et j'étais le héros du jour, soit je me dégonflais et mes chances de travailler pour un bon payeur s'évaporaient à jamais. C'est un de ces tournants de la vie, un de ces instants où, sans vraiment savoir pourquoi, tu vas de l'avant, même si ce que tu fais est cinglé : tu y vas et tu le fais – tu parles d'une affaire ! Mort de trouille, je suis rentré à l'eau en me souvenant simplement de ce que les tigres ne peuvent pas mordre vers l'arrière : mon seul credo, c'était que je devais me trouver derrière et au-dessus, plutôt qu'en face du requin. Et ni d'une ni de deux, au passage du premier tigre, j'ai littéralement sauté sur son dos et me suis agrippé à ses nageoires pecto-

rales. A ma grande surprise, non seulement le requin ne s'est pas débattu, mais c'est aussi comme ça que j'ai découvert que l'immobilisation des nageoires pouvait entraîner un état catatonique, dans lequel le requin reste complètement passif. » Cinq minutes plus tard, à la stupéfaction générale, ce jeune "freak" ramenait nonchalamment le requin bien dans l'axe des caméras, avant de le relâcher plein cadre pour le plus grand bonheur du réalisateur : la légende de Stuart Cove venait de naître.

#### LES DÉBUTS DU SHARK BUSINESS

« La première chose que j'ai faite avec mon cachet, c'est d'investir dans du matériel de plongée, un bateau et un minibus. Je passais la journée en mer, m'étant spécialisé dans les plongeurs expérimentés avec qui nous faisons toutes les profondes typiques des années 1980. Le soir, tout en gonflant les blocs, j'écoutais mes messages,

idée de génie vient alors bien de sa femme, Michelle, qui conçoit un marketing novateur et encore jamais vu : tranchant avec la palette de bleus sacro-saints dont se servent tous les centres de plongée dans leur marketing, elle décide d'innover en donnant une couleur rose à tout ce qui touche à Stuart et en n'utilisant rien d'autre que son nom comme logo. « Voilà bien une idée de femme : tu imagines le nombre de blagues dont j'ai été victime derrière ? Tous mes potes se payaient ma tête royalement après ça ! » Mais l'idée produit des résultats bien au-delà des espérances : la brochure rose est la première que prennent les touristes dans les hôtels ; les minibuses roses se multiplient ; chaque saison ajoute un nouveau bateau à la flotte et chaque année, toujours plus de gens veulent aller à la rencontre des requins. « Nous avons été les premiers à savoir profiter de la présence des requins. Des plongées en cage, nous sommes passés au contact direct avec les

**» Des plongées en cage, nous sommes passés au contact direct avec les premières combis en cotte de maille**

rappelais les clients et organisais les transferts du lendemain : je n'avais pas une minute à moi, surtout en période de tournage, mais c'est comme ça que le business a vraiment démarré. » Les années passent, les films s'enchaînent, et dans le même temps Stuart réalise qu'il n'est pas, et de loin, le seul à être fasciné par les requins qu'il se plaît à taquiner dans leur milieu : « Jouer avec les requins était pour nous littéralement un rituel de l'enfance, que nous n'avons jamais abandonné. Ayant pu observer des années que la plongée libre ou scaphandre avec les requins ne posait pas le moindre problème, j'ai commencé à proposer cette activité à mes clients et le succès a été immédiat, aussi bien pour ce qui est de la clientèle que pour l'attention médiatique dont nous avons bénéficié. » Encouragé par ces premiers résultats positifs, puis renforcé par la rencontre de Michelle, qui deviendra sa femme autant que le cerveau des opérations, Stuart s'engage alors à fond dans la voie ouverte pour asseoir sa réputation au niveau mondial. La véritable

premières combinaisons en cotte de maille. Et puis c'est nous, aussi, qui avons les premiers compris qu'il y avait aussi un tourisme de surface pour les requins : aujourd'hui, nous emmenons bien plus de gens les voir depuis la surface qu'en plongée – et parmi ceux qui font cette découverte, beaucoup reviennent le lendemain pour effectuer un baptême sous-marin au milieu des requins : combien d'opérateurs au monde peuvent se vanter de ça ? »

#### QUAND LES REQUINS PROTÈGENT L'ENVIRONNEMENT

Les années passent, Stuart et Michelle développent une affaire florissante, et les requins deviennent une part essentielle de leur activité. Mais que dire alors à ceux qui condamnent fermement le "feeding" et refusent que l'on exploite les requins sous quelque forme que ce soit ? « Il y aura toujours des moralisateurs et certains ne voient que le côté commercial de notre activité, mais je n'ai jamais eu le sentiment d'exploiter les requins. Je considère que nous

#### La filmographie de Stuart Cove

Depuis les années 1980, Stuart Cove's Underwater Hollywood est devenu le partenaire n°1 de toutes les grosses productions sous-marines. Sans le savoir, vous avez inévitablement déjà vu

Stuart à l'oeuvre, puisque parmi tant d'autres films, il a notamment oeuvré pour :

- James Bond, Casino Royale (2006, Eon Productions)
- Pirates des Caraïbes 2&3 (2005, Walt Disney Productions)
- Bleu d'enfer (Into the Blue, 2004, MGM-Mandalay Pictures)
- Open Water (2004, Indi Kentis)
- Complot au crépuscule (After the Sunset, 2003, New Line Cinema)
- James Bond, Le monde ne suffit pas (1999, United Artists)
- Peur Bleue (Deep Blue Sea, 1999, Village Road Show Productions)
- Speed 2 (1996, T.C. Fox)
- Flipper (1995, MCA Universal)
- Les dents de la mer 4 (1987, MCA Universal)
- Cocoon (1984, T.C. Fox)
- Splash (1983, Walt Disney)
- James Bond, Jamais plus jamais (1982, Woodcote)
- James Bond, Rien que pour vos yeux (1980, United Artists)



Requin scie à long nez *Pristiophorus cirratus*. Gravure de Buffon, 1842.

avons un rapport donnant-donnant et de toute façon, on ne peut pas travailler aussi près des requins au quotidien sans les aimer passionnément. Le nourrissage peut être contre-nature, d'accord, mais il ne suffit pas à "domestiquer" un animal sauvage. Nous soutenons des études

depuis plusieurs années qui confirment que les requins maintiennent un comportement normal : certains disparaissent pour ne plus jamais revenir, d'autres s'en retournent après quelques mois, tous continuent à chasser activement. A Nassau, nous sommes en plein océan et entou-

#### Plongez avec Stuart Cove

Le plus simple pour découvrir l'artiste des

requins qu'est Stuart est d'organiser votre séjour par le biais d'un des nos partenaires voyage :

Aquarev : [www.aquarev.com](http://www.aquarev.com)  
01 48 87 55 78

Ultramarina : [www.ultramarina.com](http://www.ultramarina.com)  
02 40 89 74 89

